

# « Comment se préparer à devenir mère quand on vit dans la rue ? »

► Dans son baromètre annuel de l'accès aux soins, Médecins du monde dénonce la précarisation croissante des femmes enceintes vivant dans des foyers ou même dans la rue.

► Une inquiétude relayée par les professionnels de la naissance, qui voient de plus en plus de femmes arriver en fin de grossesse sans jamais avoir eu le moindre suivi prénatal.

C'est un cri d'alarme livré d'une voix calme et posée. « Depuis quelques années, on assiste à une précarisation majeure des femmes enceintes accueillies dans les services hospitaliers, assure le docteur Élie Azria, gynécologue-obstétricien à l'hôpital Bichat, à Paris. Nous voyons de plus en plus de femmes recueillies dans la rue ou dans des foyers par les pompiers et qui arrivent pour accoucher sans jamais avoir eu le moindre suivi médical durant leur grossesse. » Un constat partagé par Marie-Christine Chauv, cadre sage-femme à l'hôpital parisien Lariboisière. « On accueille un nombre croissant de femmes qui habitent dans des hébergements temporaires et précaires, des foyers ou des hôtels sociaux, dit-elle. Certaines vivent tout simplement dans la rue. Il n'est pas rare de voir, par exemple, arriver des femmes qui dorment à la gare du Nord, juste à côté de notre hôpital. »

Le constat de ces deux professionnels est corroboré par la publication, ce matin, du baromètre annuel de l'accès aux soins de Médecins du monde (MDM) (lire p. 9). « En 2010, les femmes enceintes ont été plus nombreuses à se retrouver dans la rue ou hébergées par une organisation ou une association », dénonce l'organisation humanitaire. Parmi celles accueillies dans ses centres l'an passé, 8 % vivaient dans la rue et seulement 23 % avaient un logement stable. Elles étaient aussi 68 % à n'avoir pas accès aux soins prénatals ordinairement proposés aux femmes enceintes.

Le profil de ces femmes, d'un endroit à l'autre, est souvent identique. « La très grande majorité de celles que nous voyons sont d'origine étrangère, souvent en situation irrégulière et sans droits ouverts à la Sécurité sociale »,

explique Samia Mallié, sage-femme bénévole à la mission « femmes enceintes » de MDM à Bordeaux. Ces futures mères arrivent donc en général très tardivement dans le système de soins. « On en voit beaucoup au neuvième

**Ces femmes restent souvent dans l'ignorance de leurs droits. Parfois, aussi, elles préfèrent ne pas franchir la porte d'un hôpital par peur que l'on découvre qu'elles vivent en situation irrégulière.**

mois de grossesse », constate Marie-Christine Chauv. L'insuffisance, voire l'absence de suivi prénatal expose ces femmes et leurs bébés à un certain nombre de complications médi-

cales : un plus grand risque de prématurité, d'accouchements par césariennes ou de naissance d'enfants de petite taille ou dénutris.

« Certaines de ces femmes souffrent aussi de diabète et d'hypertension, constate Samia

Mallié. Régulièrement, on voit arriver en salle de naissance des femmes qui n'ont jamais eu la moindre échographie. On risque alors de passer à côté de la détection de certaines mal-

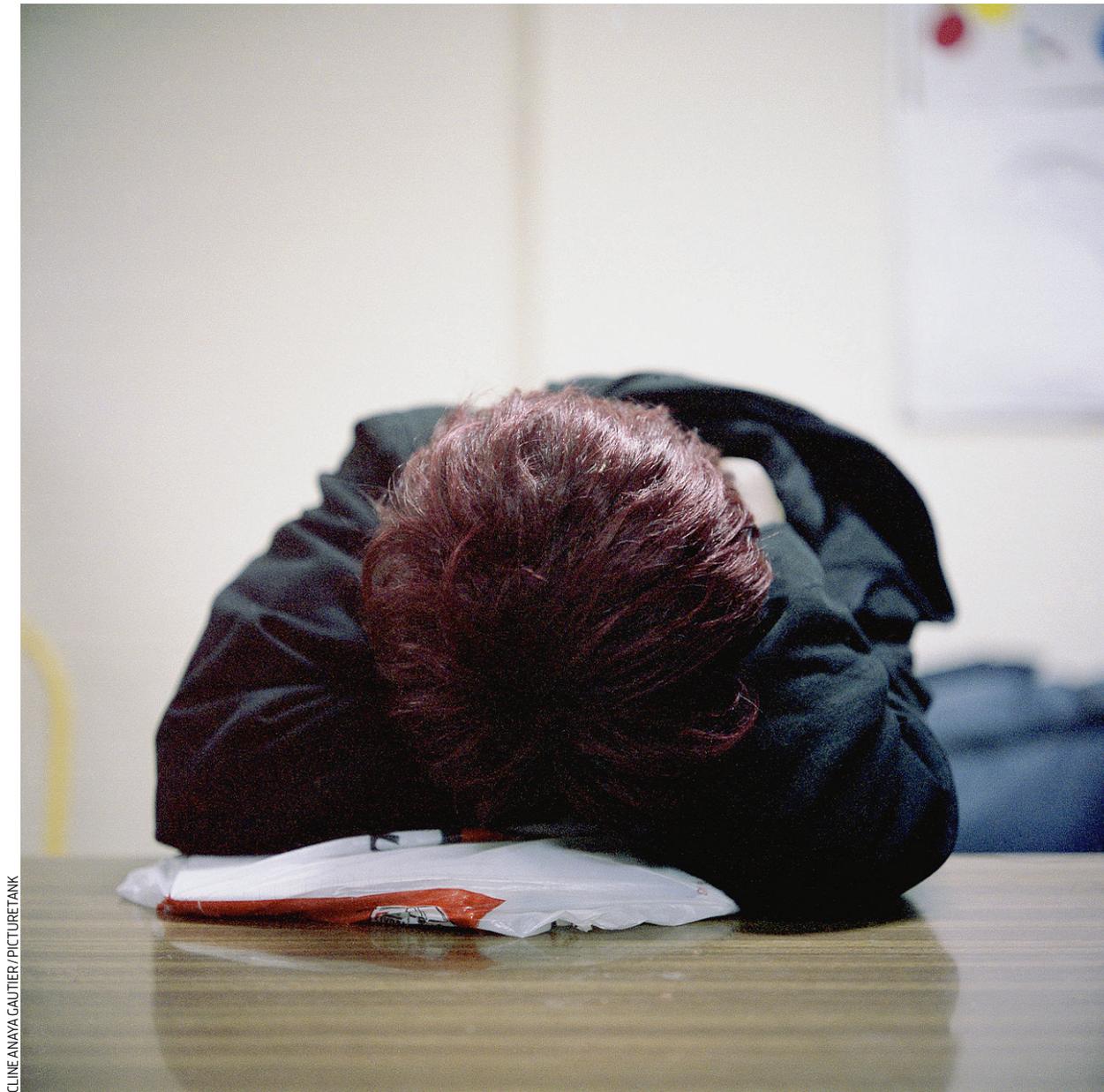
formations cardiaques et pulmonaires du bébé, dont la vie est directement menacée s'il naît dans un service qui n'est pas compétent pour faire face à ces complications graves », indique le docteur Thierry Harvey, chef de service de la maternité des Diaconesses à Paris et président de Solipam, un réseau associatif qui vient en aide à ces femmes en difficulté.

Ce qui fait enrager ces professionnels est que ces femmes pourraient, même en étant dépourvues de papiers, avoir accès à un suivi médical de qualité. « Du fait de leur grossesse, elles ont accès à un certain nombre de droits sociaux », fait valoir le docteur Marie-Laure Frys, qui travaille pour l'association Médecins Solidarité, à Lille. « Par exemple, avant six mois, elles peuvent se faire suivre gratuitement par un centre de PMI, poursuit-elle. Ensuite, on les adresse à des hôpitaux, en particulier, ici, celui de Saint-Vincent de Paul, qui a ouvert pour elles une consultation gratuite. » Le problème est que ces femmes restent souvent dans l'ignorance de leurs droits. Parfois, aussi, elles préfèrent ne pas franchir la porte d'un hôpital, par peur que l'on découvre le fait qu'elles vivent en situation irrégulière. « Il y a un très gros travail de confiance pour leur faire comprendre que le rôle d'un médecin est de soigner et pas de les dénoncer à la police ou à la préfecture », souligne le docteur Azria.

Ce médecin constate aussi que cette précarité ne disparaît évidemment pas après l'accouchement. « Dans certains cas, ces femmes quittent la maternité, leur bébé dans les bras, pour rejoindre directement le Samu social », dit le docteur Azria, qui reconnaît que cette situation est évidemment une source de souffrance morale pour ces toutes jeunes mamans. « Une femme enceinte a toujours envie de préparer un "nid" le plus douillet et accueillant possible pour cet enfant qui va arriver, note le docteur Harvey. Mais comment voulez-vous vous préparer sereinement à devenir mère quand vous dormez dans la rue, sur un carton ? »

PIERRE BIENVULT

(Lire aussi l'entretien page suivante.)



CLINE ANAYA GAUTIER / PICTURE TANK

**Repos dans un local associatif.** Seules 23% des femmes vues par Médecins du Monde en 2010 ont un logement.